

La base cognitive du langage: langue et pensée

Ce premier chapitre permet au lecteur de prendre connaissance de quelques caractéristiques fondamentales de la langue et des sciences du langage. Nous envisageons la langue d'abord comme un système de communication. Comme tout système de communication, la langue se sert de signes. L'étude systématique des signes fait partie du domaine de la sémiotique (du grec *seméion* = signe): y sont inclus l'analyse des systèmes et des signes verbaux et non verbaux - utilisés dans la communication humaine -, ainsi que toute forme de communication chez les animaux et les plantes.

En sémiotique, on distingue trois types de signes: les indices, les icônes, les symboles. Un indice (dans son emploi sémiotique) est un signe qui *renvoie*, comme p.ex. un panneau de signalisation indiquant la direction; une icône est un signe qui *représente*, comme p.ex. un panneau indicateur montrant trois enfants traversant une rue; un symbole est un signe purement *conventionnel*, comme p.ex. un panneau rouge barré d'une ligne horizontale blanche.

Ces trois types de signes s'appuient sur trois principes de structuration plus généraux qui nous permettent d'établir un lien entre une forme et une signification. A la différence d'autres systèmes de communication le langage humain recourt aux trois types de signes, même s'il s'appuie surtout sur des signes d'ordre symbolique.

La langue n'est pas simplement un outil de communication, elle reflète aussi la perception du monde ayant cours dans une communauté culturelle donnée. Cet univers conceptuel comporte bien plus de notions - ou de catégories conceptuelles - que celles que nous retrouvons dans la langue. Les concepts "langagiers" nous permettent non seulement de communiquer, mais ils nous amènent aussi à voir les choses et le monde d'une certaine façon.

1.1. Introduction: Plusieurs systèmes de signes

"All our thoughts and knowledge is by signs" (Charles Peirce)

Notre nature nous pousse à partager avec les autres nos sentiments et nos émotions: nous voulons communiquer ce que nous voyons, croyons, savons, ressentons, ce que nous voulons faire ou sommes sur le point de faire. Cet objectif peut être atteint de diverses manières. Nous pouvons manifester notre étonnement en fronçant les sourcils, esquisser les contours d'une femme avec les mains et exprimer notre pensée par la parole. Une combinaison de ces trois formes d'expression ou de deux d'entre elles est également envisageable. Nous comprenons ces différents modes d'expression comme étant des "signes" de quelque chose. Dans son sens le plus large, le **signe** est une forme associée à quelque autre élément que nous interprétons comme sa signification. Le fait,

par exemple, que quelqu'un *fronce les sourcils* (forme), sera compris comme un signe d' "étonnement". Par contre, le fait que quelqu'un se mouche ne sera généralement pas porteur de signification, sauf si l'on peut y voir une marque d'impatience ou de protestation. Les trois exemples donnés plus haut illustrent les trois types de signes possibles: les indices, les icônes et les symboles.

Un **indice** (ou **signe indexical**) indique quelque chose qui se trouve dans les environs immédiats, comme il apparaît clairement de l'origine étymologique du mot latin *index* qui dénote le doigt du même nom. L'exemple le plus clair d'un signe indexical est celui du panneau indicateur qui pointe dans la direction de la ville X. Par sa forme il signale une direction et la signification en est: "prenez cette direction si vous voulez aller à X". Un autre type de signe indexical est la marche chancelante d'un homme soûl. La signification qui s'en dégage est immédiatement claire: "en état d'ivresse". Forme et signification se rejoignent, elles sont contiguës l'une à l'autre, ce que nous indiquons par le terme technique de *contiguïté*. Ainsi tout langage corporel, notamment l'expression du visage, comme froncer les sourcils ou plisser le front, est de l'ordre des signes indexicaux: on y voit l' "indication" d'un état d'âme ou d'une émotion (surprise, colère, etc.) ressentie par une personne.

Une **icône** (ou **signe iconique**) (dérivé du grec *eikôn* 'image') est la représentation perceptuelle - visuelle, auditive ou autre - de la chose évoquée. Le panneau routier qui avertit les automobilistes de faire attention à la présence d'enfants près d'une école représente deux ou trois enfants traversant la route sur un passage pour piétons. Il est évident que pareille image ne correspond que vaguement à la réalité, puisqu'il est très probable qu'à un moment donné il y ait tout un groupe ou, par contre, rien qu'un seul enfant en train de traverser la rue. Mais la signification générale du panneau est claire. Pour signaler le danger causé par la traversée d'animaux sur les routes on utilise aussi des signes iconiques: selon les cas, on aura recours à la représentation de vaches, de cerfs, d'oies, de chevaux, de crapauds, etc. De même, l'image de camions, voitures, tracteurs, vélos, pistes cyclables, rivières, ponts, chutes de pierres, virages, virages en épingle à cheveux, etc. peut aussi être investie d'une fonction iconique.

Finalement, nous utilisons nos mains pour former toutes sortes de signes iconiques: que ce soit la forme d'une femme esquissée des deux mains, celle d'un escalier tournant évoquée par le seul index, ou celle d'une collision représentée par le mouvement convergent et le choc des deux poings.

Pour les **signes symboliques** il n'y a pas lieu de parler, comme nous l'avons fait pour les signes indexicaux et iconiques, d'un lien naturel entre la forme du signe et la signification représentée. Il s'agit en l'occurrence d'un lien purement conventionnel. Le triangle inversé comme signalisation routière est un bon exemple de signe symbolique: il n'y a aucun lien naturel entre la forme du triangle et la signification "céder le passage". En s'imposant à la communauté, ce lien, peut-être imaginé un jour dans un bureau du Ministère des Transports, est devenu conventionnel. Nous retrouvons ce genre de relations conventionnelles dans la plupart des emblèmes militaires, dans les signes symbolisant les monnaies (comme "£" pour la livre sterling, par exemple), dans les drapeaux et, bien sûr, dans l'essentiel du langage. Ainsi, il n'y a aucun lien naturel entre la forme du mot *surprise* et sa signification.

L'usage qui est fait du terme *symbolique* en linguistique recouvre justement l'idée qu'il existe une sorte de contrat tacite entre les usagers pour associer une signification particulière avec une forme particulière sans qu'il y ait pour cela de raison intrinsèque. Ce sens 'technique' du terme *symbolique* en linguistique renvoie à la signification originale du mot grec *symbolon*: 'signe de reconnaissance' utilisé par deux convives ou amis, p.ex. une bague sciée en deux dont chacun emporte une moitié avec lui, ce qui leur permet de se reconnaître lors de retrouvailles après bien des années, puisqu'il suffit de joindre les deux morceaux pour s'assurer qu'ils correspondent bien. Les deux morceaux de la bague ne sont rien en eux-mêmes, ils n'ont de sens que mis ensemble. Il en va de même pour la forme d'un mot et sa signification: ils sont inséparables.

La discipline scientifique qui étudie les systèmes de signes dans toutes leurs manifestations est **la sémiotique** (ou sémiologie) (du grec *seméion* 'signe'). Le langage humain est le plus élaboré et le plus complexe des systèmes de signes étudiés en sémiotique. Mais celle-ci s'occupe également d'autres systèmes de signes, comme celui des gestes, du vêtement, de la distance entre individus, etc. Ces systèmes ne concernent pas seulement l'espèce humaine; entre animaux l'on retrouve aussi des tas de gestes, comme celui de montrer les dents. Certaines espèces ont des systèmes de signes très sophistiqués. Les abeilles, par exemple, communiquent au moyen de patrons très élaborés de danses et de mouvements de la queue. Ceci leur permet d'indiquer aux autres abeilles dans quelle direction et à quelle distance se trouve un endroit intéressant et quelle quantité de miel elles sont susceptibles d'en retirer. Les singes disposent d'un système de neuf cris différents pour communiquer la distance à laquelle se trouve un animal dangereux et quelle en est la taille. Les baleines utilisent un système de mélodies, dont les biologistes n'ont néanmoins pas encore réussi à découvrir la signification.

Les systèmes de communication animale sont sans doute majoritairement de nature exclusivement indexicale et, dès lors, liés à l'environnement immédiat et dépendant des objets. Entre abeilles, par exemple, il ne peut s'agir que de sources de nectar se trouvant à proximité (pas au-delà de 1000 m.). Impossible de communiquer quoi que ce soit concernant le miel que l'on pourrait s'attendre à trouver dans le futur. Leur champ d'action se limite d'ailleurs à la dimension horizontale. Une expérience effectuée à Pise a montré que des abeilles mises sur la piste d'une source de miel au sommet de la tour sont incapables d'en communiquer l'existence à leurs petites camarades se trouvant dans la ruche au pied de la tour.

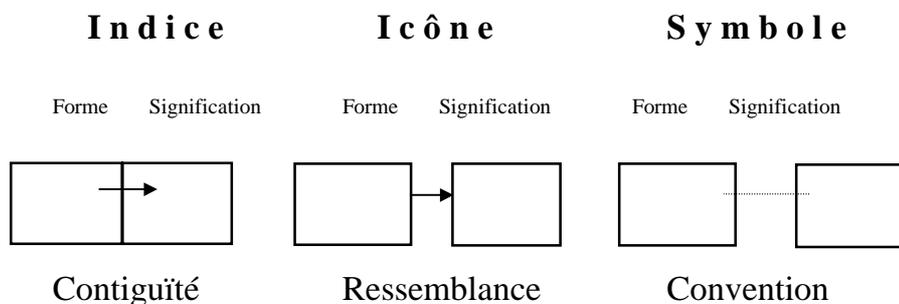
Entre les trois types de signes on peut clairement établir une hiérarchie quant au degré d'abstraction qu'ils peuvent atteindre. Les indices sont les signes les plus "primitifs" et les plus restreints du fait qu'ils dépendent du *hic et nunc*. Ils sont toutefois très répandus dans les systèmes de communication humains: on les retrouve, notamment, dans le langage mimique et dans la gestuelle, dans le code de la route et dans des domaines où la communication est très intense, comme la publicité. En soi des produits comme la cigarette ou le savon n'ont rien pour séduire; pour les rendre attrayants on les associe à un environnement attirant, le but visé étant, bien sûr, que le téléspectateur garde en mémoire cette association. Les cigarettes Marlboro, par exemple, sont reliées par voie indexicale à la vie aventureuse du cow-boy américain.

Les signes iconiques sont déjà plus complexes car pour les comprendre il faut percevoir une certaine ressemblance. Le rapport iconique de ressemblance doit être établi de façon plus ou moins consciente par celui qui observe. La ressemblance avec l'entité évoquée peut être frappante: pensons aux "icônes" représentant des saints de l'Eglise orthodoxe russe ou grecque, ou aux petits icônes qui apparaissent à l'écran de l'ordinateur. La ressemblance peut toutefois rester plutôt abstraite, comme pour les dessins stylisés de l'homme et de la femme indiquant les toilettes, ou de voitures et d'avions sur les panneaux routiers. Il est fort peu probable qu'il y ait des signes iconiques dans le règne animal.

Les signes symboliques semblent être réservés exclusivement à l'être humain. Ses besoins communicatifs sont tels qu'ils ne peuvent être satisfaits au moyen d'indications indexicales ou d'imitations iconiques. L'homme a besoin de communiquer à propos de choses plus abstraites: des événements appartenant au passé ou à l'avenir, des objets ne se trouvant pas dans son entourage immédiat, ou encore ses peurs et ses espoirs. Pour le faire, il faut disposer de signes symboliques. Partout au monde, dans les différentes cultures, des signes de ce genre ont été conçus pour exprimer les pensées les plus diverses. Le système de signes symboliques le plus élaboré est celui de la langue "naturelle" sous toutes ses formes: la langue parlée, qui est la plus universelle; la forme écrite qui apparaît à un moment donné de civilisation et de développement intellectuel; et même le langage des sourds, qui est largement basé sur des rapports conventionnels entre le geste et la signification.

Le Tableau 1 résume, pour les trois types de signes, les principes généraux qui régissent le rapport entre la forme et la signification.

Tableau 1. Le rapport entre forme et signification dans les trois types de signes.



Les signes indexicaux reflètent un principe plus général, à savoir, que deux choses qui se trouvent dans le prolongement l'une de l'autre, - et sont donc contiguës, - peuvent se substituer l'une à l'autre. Ainsi l'association spontanée entre l'œuvre d'art et l'artiste qui l'a conçue nous permet de prendre le nom de celui-ci pour parler indifféremment de son œuvre ou de lui-même (p.ex. *J'ai entendu dire qu'on expose des Magritte au Louvre*). Les signes iconiques relèvent d'un autre principe général, à savoir, qu'une image peut prendre la place de l'objet réel. Les agriculteurs appliquent ce principe depuis des siècles: en mettant des épouvantails sur leurs champs ils font croire aux oiseaux qu'il s'agit de leur ennemi *réel*. Les signes symboliques sont supérieurs aux autres parce qu'ils permettent à l'esprit humain d'aller bien au-delà des limites

propres aux rapports de contiguïté et de ressemblance, pour établir une relation symbolique entre n'importe quelle forme et n'importe quelle signification. Une rose peut donc évoquer l'amour et une chouette la sagesse. Les rapports d'ordre indexical, iconique et symbolique sont à la base de la structuration du langage, qui fait l'objet du volet suivant.